

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 119-124

de sa famille ainsi que sur certains événements auxquels il avait été mêlé. Malheureusement, ces enregistrements, interrompus par son décès, ne couvrent que la période précédant sa carrière de médecin militaire en Indochine. Cependant, ils permettent de dégager deux éléments qui ont joué un rôle incontestable dans le déroulement de sa vie.

D'abord, l'impact profond de la vie communautaire qu'il a connue dans le petit village de Saint-Vrain en Haute-Marne où il a passé de nombreuses vacances chez ses grands-parents. Elle l'a préparé ainsi à juger sainement, à l'occasion de ses obligations médicales en Indochine et en Chine, la valeur intrinsèque des modes de vie, des coutumes et des attitudes des communautés locales et à en tenir compte avec succès dans l'application des méthodologies occidentales. Le deuxième élément est la formation philosophique qu'il a reçue de son père, Maurice Dorolle. Elle l'a conduit à acquérir un jugement sûr dans les décisions importantes de sa carrière. Son père, agrégé de philosophie, fut son professeur à Marseille où les vicissitudes de la guerre 14-18 l'avaient conduit.

Pierre Dorolle s'inscrit à la Faculté de médecine de Marseille pour préparer son P.C.N. (physique, chimie, sciences naturelles). Entré à l'École de Médecine navale et tropicale de Bordeaux, il y fait ses études de médecine et y soutient sa thèse de doctorat en 1924. Il achève sa formation à l'École d'Application des Services de Santé Outre-Mer à Marseille d'où il sort deuxième sur quarante.

En octobre 1925, il arrive au Tonkin comme médecin militaire. Il est d'emblée confronté à une épidémie de choléra décimant villes et villages. Ses chefs apprécient son intelligence, son savoir-faire, sa compétence, son attitude à la fois souple et déterminée. Il enrayer la progression du fléau par des mesures d'hygiène et par la promotion du contrôle de l'eau potable. Ses conseils d'hygiène ont vu leur influence accrue par une adaptation empathique à la population (intérêt concret et tangible pour les usages et coutumes des malades, souci d'assimiler la langue vietnamienne). Les autorités médicales, impressionnées par la qualité et le succès de ses activités curatives et prophylactiques, estiment que son approche qui entraîne l'adhésion de la population aux mesures sanitaires occidentales, grâce à l'ajustement de celles-ci aux cultures et usages extrême-orientaux, serait plus utile aux populations qu'à l'armée. Aussi le mutent-elles en 1930 dans le cadre civil où son terrain d'action se voit ainsi considérablement augmenté. En 1935-1936, il est d'abord chargé de la direction des hôpitaux de Saïgon puis de ceux de Hanoï, où on lui confie, en plus, l'enseignement des maladies contagieuses à la Faculté de médecine.

DOROLLE (*Pierre*), Directeur général adjoint de l'OMS (1950-1973) (Wassy, Haute-Marne, 1899-1980). Fils de Maurice et d'Estremont, Marie.

A défaut de «Mémoires» dont il ne percevait pas l'intérêt, Pierre Dorolle a enregistré, pour répondre aux souhaits de ses filles, quelques cassettes sur les origines

En 1936-1937, il se voit confier la direction des services municipaux d'hygiène en vue de juguler une nouvelle poussée de choléra. Entre-temps il rédige une étude sur les problèmes psychiatriques, pathologie qui le fascine.

En 1936, on le charge d'une mission d'étude des services sanitaires en Birmanie (Myanmar) et aux Indes anglaises. Ce sera le début de sa carrière internationale, car en 1937 il est le secrétaire général de la délégation française à une conférence qui se tient à Bandoeng aux Indes néerlandaises (Indonésie). Il en profite pour étudier le service sanitaire de Java.

Il est chargé aussi de coordonner les secteurs sanitaires en vue du transfert de leur gestion aux Etats du Vietnam, du Cambodge et du Laos. Cette responsabilité amènera sa nomination comme conseiller du Haut-Commissariat de France et de la Direction générale de la Santé.

Ayant acquis une notoriété d'efficacité dans le monde médical international, Pierre Dorolle est choisi comme membre de la «Commission des Epidémies» de la Société des Nations (SDN) en Chine. Il y est chargé de la troisième unité dans la région de Canton. Il en profite pour se familiariser avec la langue chinoise. Il est nommé ensuite expert technique en chef et représentant du Secrétaire général de la SDN, chargé de collaborer avec les autorités chinoises dans la lutte contre la variole, la peste, le choléra et le paludisme dans la province de Canton.

En 1940, il est rappelé par le gouvernement français en Indochine pour remplir, pendant la guerre, une série impressionnante de fonctions dans l'administration de la Santé publique. Il est successivement affecté à la direction de l'hygiène de la ville de Saïgon pendant l'épidémie de variole de 1941, à la direction du grand hôpital psychiatrique de Bien-Hoa près de Saïgon — c'est son domaine de prédilection — ainsi qu'à la réorganisation des services sanitaires de l'Annam (Vietnam central) qui avaient été bouleversés voire annihilés par les bombardements et avaient connu la recrudescence de toutes les épidémies accompagnant les guerres (typhus, peste, paludisme). C'est à ce moment qu'il rencontre le Dr Camille Lataste de l'Institut Pasteur. Elle assure les analyses d'eau potable, la production de vaccin anticholérique et de médicaments en utilisant les ressources locales.

Si, depuis 1943, les Japonais occupent les bases maritimes, mais ont laissé les organisations sanitaires poursuivre leurs activités, le 5 mars 1945, l'armée japonaise envahit l'intérieur du pays et interne dans des camps les survivants des combats et les ressortissants français. Pierre Dorolle et Camille Lataste se retrouvent ensemble dans celui de Hué. Dorolle soigne les malades, Lataste se procure des substances thérapeutiques locales

et obtient l'autorisation de produire des vaccins. Ils sont solidaires, se complètent et se comprennent.

En 1946, ils sont libérés par les forces anglaises. Dorolle est confirmé dans ses fonctions de directeur de la Santé pour l'Annam. S'étant séparé de sa femme, fille du médecin général Thiroux, qu'il avait épousée en 1930, il se remarie avec Camille Lataste. Ils seront l'un et l'autre décorés de la Croix de la Légion d'Honneur. Une fille, Anne Hortense, naît en 1948. Dorolle reprend ses fonctions de conseiller du Haut-Commissariat français et à la direction générale des services sanitaires. Il est aussi chargé du transfert des pouvoirs en matière sociale et culturelle de la France au Vietnam, au Cambodge et au Laos. Il participe de nouveau à des conférences internationales traitant de problèmes de santé et de nutrition en Extrême-Orient: conférence sur la nutrition à Singapour (mars 1946) et à Baguio aux Philippines (février 1948); conseiller de la délégation française à la *Food and Agriculture Organization* (FAO) du riz à Bangkok (mai 1949); délégué pour la France au Comité de la Nutrition pour l'Asie du Sud-Est (janvier 1950).

En mai 1950, il participe à la 3^e Assemblée mondiale de la Santé à Genève en tant que conseiller de la délégation des observateurs du Vietnam, du Cambodge et du Laos. Il les assiste pour leur admission à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Cette date constitue un tournant décisif dans sa carrière car, à cette occasion, il est proposé comme directeur général adjoint de l'OMS. Il entre en service le 21 août 1950. L'OMS deviendra son centre d'activité pendant près d'un quart de siècle.

La tâche était gigantesque mais son alliance avec le Dr G. Brock Chisholm, directeur général et artisan de la création de l'OMS dès ses débuts en 1946, fut bien équilibrée et confiante. Ils étaient parfaitement complémentaires. Le Directeur général avait fait preuve d'une extrême ténacité, frisant l'acharnement dans sa volonté d'établir une base cohérente pour l'OMS. La carrière militaire du Directeur général adjoint impliquait une acceptation hiérarchique naturelle et un rôle efficace quelque peu en retrait qui lui a convenu tant auprès du Dr Chisholm (1948-1953) que du Dr M. G. Candau (1953-1973) et du Dr H. Mahler (à partir de 1973). Ces trois directeurs généraux bénéficieront de cette collaboration idéale assurée par un humaniste, philosophe, polyglotte, qui alliait courtoisie et efficacité.

Pendant vingt-trois ans, le Directeur général adjoint a eu dans ses attributions la mise au point des sessions de toutes les assemblées générales, des comités exécutifs, y compris l'orientation discrète de leurs présidents, des sessions des comités régionaux, des nombreuses réunions des comités d'experts couvrant les programmes scientifiques et techniques dans les domaines très variés

de l'OMS, ainsi que les activités inhérentes à la mise sur pied de nouveaux programmes (*Tropical Diseases Research, Onchocerciasis Control Project, ...*). La mission était délicate étant donné les dérapages toujours possibles, vu le nombre croissant de pays membres de l'OMS, qui passe de septante et un à cent trente-sept, et la présence de participants pas toujours habitués à des discussions réduites aux sujets prévus. Au cours de nombreuses réunions, il seconde ou remplace le Directeur général. Il reste dans l'ombre, imposant ainsi naturellement une attitude claire, implicitement acceptée.

La discrétion inhérente à sa fonction et son obligation de réserve expliquent que Pierre Dorolle n'a pas, à son actif, un grand nombre de publications personnelles bien qu'il ait été amené à rédiger tant à la SDN qu'à l'OMS un nombre considérable de notes et de documents le plus souvent confidentiels. Cependant, il a publié, notamment dans les *Chroniques de l'Organisation Mondiale de la Santé*, une série d'articles où il expose ses préoccupations et ses intérêts.

Dans «Vers un règlement sanitaire international» (1951), par exemple, il rappelle les péripéties de la commission spéciale chargée d'examiner le projet de ce règlement. Il fournit en 1968 une vue historique de cette question, sous le titre «Fléaux anciens et temps modernes» où il étudie le rôle des Etats dans la réduction des risques sanitaires et la lutte contre les pandémies depuis le début du XIV^e siècle.

«Ethnologie et problèmes sanitaires» (1953) traite de l'importance de l'anthropologie culturelle: le médecin de formation occidentale, en charge des problèmes de santé dans les zones rurales archaïques et sans technologie, tente généralement de déraciner les pratiques primitives et superstitieuses alors qu'il devrait essayer de comprendre leur signification, leur origine et leurs racines pour y insérer ses propres méthodes et concepts.

Dans «La Santé et le développement économique dans le monde» (Stockholm, 1953, conférence donnée au congrès de la Fédération internationale des femmes de carrières libérales et commerciales), Dorolle montre que la lutte «contre» les maladies doit s'accompagner d'une lutte «pour» la santé où l'éthique et la réduction de la pauvreté trouvent leur place.

«L'énergie atomique et l'avenir de l'homme» (1957), avant-propos d'une publication de l'OMS, basée sur les rapports de deux groupes d'experts, expose les dangers et les responsabilités du corps médical en ce qui concerne les rayons X et autres rayonnements ionisants, entre autres pour l'embryon humain aux premiers stades de son développement.

Les représentants des pays membres ont reconnu l'importance de la contribution de Pierre Dorolle au développement de l'OMS quand ils lui adressèrent, lors

de la session de clôture de la 26^e Assemblée mondiale de 1973, la dernière avant qu'il ne quittât ses fonctions, après vingt-trois ans de service, «un message de profonde gratitude pour l'œuvre remarquable qu'il a accomplie au service de la santé internationale».

Publications: Vers un règlement sanitaire. *Chronique de l'OMS*, 5: 137-141 (1951). — La santé et le développement économique dans le monde. *Chronique de l'OMS*, 7: 288-294 (1953). — Ethnologie et problèmes sanitaires. *Chronique de l'OMS*, 7: 371-381 (1953). — L'énergie atomique et l'avenir de l'homme. *Chronique de l'OMS*, 11: 253-256 (1957). — Old Plagues in the Jet Age. *International Aspects of Present and Future Control of Communicable Diseases. Br. Med. J.*, 4: 789-792 (1968). — Half a century of international health. *R. Soc. Health*, 1: 18-20 (1975). — (En coll. avec GAIDE, L.) La tuberculose et sa prophylaxie en Indochine, Hanoï. Imprimerie de l'Extrême-Orient, 47 pp.

15 février 2004.

P. G. Janssens (†) & M. Wéry.

Sources: FAVRE, F. 1999. Pierre Dorolle: histoire de vie (cassettes enregistrées par P. Dorolle au déclin de son existence, interrompues par son décès (13/11/1980) et complétées par un résumé sommaire du déroulement de sa carrière). Martigny (Suisse), éd. Pollet. — HOWARD-JONES, N. 1981. The World Health Organization in Historical Perspective. *Perspectives in Biology and Medicine*, 24: 467-482. — JANSSENS, P. G. & WÉRY, M. 2004. La carrière de Pierre Dorolle au service de la santé. *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, 50 (3): 321-337.